

EXPLORER des ŒUVRES de FICTION

FRA-3106-2

Activité notée 2

Date de correction : _____

Signature du correcteur ou de la correctrice : _____

Notes : **Partie 1** _____ /20

Partie 2 _____ /80

IDENTIFICATION DE L'ÉLÈVE

Nom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Téléphone : _____

Date d'envoi : _____

sofad

Cette activité notée a été produite par la Société de formation à distance des commissions scolaires du Québec (SOFAD).

Chargée de projets

Mélanie Bergeron (SOFAD)

Rédactrice

Isabelle Brault

Révisure de contenu

Marie-Claude Massé-Lord

Révisure linguistique

Pauline Gélinas

Correctrice d'épreuves

Manon Thiffeault (Rouge Virgule)

Infographiste (mise en pages et maquette graphique)

Multiconcept graphisme inc.

© Société de formation à distance des commissions scolaires du Québec, 2013.

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous pays.

Toute reproduction, par procédé mécanique ou électronique, y compris la micro-reproduction, est interdite sans l'autorisation écrite d'un représentant dûment autorisé de la Société de formation à distance des commissions scolaires du Québec (SOFAD).

Nonobstant cet énoncé, la reproduction des activités notées est autorisée uniquement pour les besoins des utilisateurs du guide de la SOFAD correspondant.

Faites cette activité notée après avoir terminé la situation d'apprentissage 3 (SA 3) de votre guide.

La plupart des établissements de formation exigent que vous obteniez une moyenne de 60 % et plus pour vous autoriser à vous présenter à l'épreuve officielle.

Directives

- Remplissez la section « Identification de l'élève ».
- N'hésitez pas à consulter *L'ESSENTIEL*, un dictionnaire ou d'autres ouvrages de référence ; relisez aussi les encadrés et les notions théoriques de votre guide d'apprentissage.
- Faites parvenir la présente activité notée à votre formateur ou à votre formatrice si vous suivez le cours en établissement ou transmettez-la à votre tuteur ou à votre tutrice si vous étudiez à distance. Nous vous recommandons d'en conserver une photocopie, par mesure de sécurité.
- Lorsque vous recevrez votre copie annotée, prenez connaissance des remarques de votre tuteur ou de votre tutrice. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à lui téléphoner ou à lui écrire.

FRA-3106-2 **Explorer des œuvres de fiction**

Présentation de l'activité notée 2

Compétence disciplinaire évaluée	Lire et apprécier des textes variés
Domaine général de formation	Vivre-ensemble et citoyenneté • Intention éducative : Amener l'élève à participer à la vie démocratique et à développer une attitude d'ouverture sur le monde et de respect de la diversité • Axe de développement : Valorisation des règles de vie en société et des institutions démocratiques
Compétences transversales sollicitées	• Communiquer de façon appropriée
Famille de situation exploitée	• Découvrir des univers littéraires en explorant des textes narratifs
Pondération	• Évaluation des savoirs visés : 20 points • Évaluation de la compétence 1 – Lire et apprécier des textes variés : 80 points
Critères d'évaluation de la compétence 1	• Compréhension juste d'une nouvelle littéraire • Interprétation fondée d'un texte narratif
Échelle d'évaluation	A (100 % – 90 %) ; B (85 % – 75 %) ; C (70 % – 60 %) ; D (55 % – 40 %) ; E (35 % – 0 %)
But	L'activité notée consiste à lire la nouvelle intitulée « Coup de gigot » de Roald Dahl, puis de répondre à des questions de compréhension du texte.
Matériel autorisé	• Dictionnaires usuels français, dictionnaires de synonymes et d'antonymes • Dictionnaires des difficultés de la langue française • Grammaires • Ouvrages sur la conjugaison • Guide d'apprentissage (SA 1, SA 2, SA 3) • <i>L'ESSENTIEL</i>

La nouvelle littéraire explore d'innombrables univers. Les récits que vous avez lus dans les trois premières SA vous ont permis de vous familiariser avec divers aspects de la nouvelle. Vous aurez maintenant l'occasion de mettre en application ces connaissances en analysant une nouvelle de Roald Dahl : « Coup de gigot ».

PARTIE 1 – L'acquisition des connaissances



Lisez tout d'abord la nouvelle littéraire de l'auteur gallois Roald Dahl intitulée « Coup de gigot ».

Coup de gigot

Dans ses rideaux tirés, la chambre était chaude et propre. Les deux lampes éclairaient deux fauteuils qui se faisaient face et dont l'un était vide. Sur le buffet, il y avait deux grands verres, du whisky, de l'eau gazeuse et un seau plein de cubes de glace.

Mary Maloney attendait le retour de son mari.

5 Elle regardait souvent la pendule, mais elle le faisait sans anxiété. Uniquement pour le plaisir de voir approcher la minute de son arrivée. Son visage souriait. Chacun de ses gestes paraissait plein de sérénité. Penchée sur son ouvrage, elle était d'un calme étonnant. Son teint – car c'était le sixième mois de sa grossesse – était devenu merveilleusement transparent, les lèvres étaient douces, et les yeux au regard placide semblaient plus grands et plus sombres que jamais.

10 À cinq heures moins cinq, elle se mit à écouter plus attentivement et, au bout de quelques instants, exactement comme tous les jours, elle entendit le bruit des roues sur le gravier. La porte de la voiture claqua, les pas résonnèrent sous la fenêtre, la clef tourna dans la serrure. Elle posa son ouvrage, se leva et alla au-devant de lui pour l'embrasser.

– Bonjour, chéri, dit-elle.

15 – Bonjour, répondit-il.

Elle lui prit son pardessus et le rangea. Puis elle passa dans la chambre et prépara les whiskies, un fort pour lui, un faible pour elle-même. De retour dans son fauteuil, elle se remit à coudre tandis que lui, dans l'autre fauteuil, tenait son verre à deux mains, le secouant en faisant tinter les petits cubes de glace contre la paroi.

20 Pour elle, c'était toujours un moment heureux de la journée. Elle savait qu'il n'aimait pas beaucoup parler avant d'avoir fini son premier verre. Elle-même se contentait de rester tranquille, se réjouissant de sa compagnie après les longues heures de solitude.

La présence de cet homme était pour elle comme un bain de soleil. Elle aimait par-dessus tout sa mâle chaleur, sa façon nonchalante de se tenir sur sa chaise, sa façon de pousser une
25 porte, de traverser une pièce à grands pas. Elle aimait sentir se poser sur elle son regard grave et lointain, elle aimait la courbe amusante de sa bouche et surtout cette façon de ne pas se plaindre de sa fatigue, de demeurer silencieux, le verre à la main.

– Fatigué, chéri ?



— Oui, dit-il. Je suis fatigué.

30 Puis, il fit une chose inhabituelle. Il leva son verre à moitié plein et avala tout le contenu. Elle ne l'épiait pas réellement, mais le bruit des cubes de glace retombant au fond du verre vide retint son attention. Au bout de quelques secondes, il se leva pour aller se verser un autre whisky.

— Ne bouge pas, j'y vais ! s'écria-t-elle en sautant sur ses pieds.

— Rassieds-toi, dit-il.

35 Lorsqu'il revint, elle remarqua que son second whisky était couleur d'ambre foncé.

— Chéri, veux-tu que j'aille chercher tes pantoufles ?

— Non.

Il se mit à siroter son whisky. Le liquide était si fortement alcoolisé qu'elle put y voir monter les petites bulles huileuses.

40 — C'est tout de même scandaleux, dit-elle, qu'un policier de ton rang soit obligé de rester debout toute la journée.

Comme il ne répondait pas, elle baissa la tête et se remit à coudre. Mais chaque fois qu'il buvait une gorgée, elle entendait le tintement des cubes de glace contre la paroi du verre.

— Chéri, dit-elle, veux-tu un peu de fromage ? Je n'ai pas préparé de dîner puisque c'est jeudi.

45 — Non, dit-il.

— Si tu es trop fatigué pour dîner dehors, reprit-elle, il n'est pas trop tard. Il y a de la viande dans le réfrigérateur. Tu pourrais manger ici même, sans quitter ton fauteuil.

Ses yeux attendirent une réponse, un sourire, un petit signe quelconque, mais il demeura inflexible.

50 — De toute façon, dit-elle, je vais commencer par t'apporter du fromage et des gâteaux secs.

— Je n'y tiens pas, dit-il.

Elle s'agita dans son fauteuil, ses grands yeux toujours posés sur lui.

— Mais tu dois dîner. Je peux tout préparer ici. Je serai très contente de le faire. Nous pourrions manger du rôti d'agneau. Ou du porc. Ce que tu voudras. Tout est dans le réfrigérateur.

55 — N'y pense plus, dit-il.

— Mais chéri, il faut que tu manges ! Je vais préparer le dîner, et puis tu mangeras ou tu ne mangeras pas, ce sera comme tu voudras.

Elle se leva et posa son ouvrage sur la table, près de la lampe.

— Assieds-toi, dit-il. J'en ai pour une minute. Assieds-toi.

60 C'est alors seulement qu'elle commença à s'inquiéter.

— Assieds-toi, répéta-t-il.



Elle se laissa retomber lentement dans son fauteuil, ses grands yeux étonnés toujours fixés sur lui. Il avait fini son second whisky et regardait le fond de son verre vide en fronçant les sourcils.

– Écoute, dit-il. J'ai quelque chose à te dire.

65 – Quoi donc, chéri ? Qu'y a-t-il ?

À présent, il se tenait absolument immobile, la tête penchée en avant. La lampe éclairait la partie supérieure de son visage, laissant la bouche et le menton dans l'ombre. Elle remarqua le frémissement d'un petit muscle, près du coin de son œil gauche.

– Je crains que cela te fasse un petit choc, dit-il. Mais j'ai longuement réfléchi pour conclure
70 que, la seule chose à faire, c'était de te dire la vérité. J'espère que tu ne me blâmeras pas trop.

Et il lui dit ce qu'il avait à lui dire. Ce ne fut pas long. Quatre ou cinq minutes au plus. Pendant son récit, elle demeura assise. Saisie d'une sourde horreur, elle le vit s'éloigner un peu plus à chaque mot qu'il prononçait.

– Voilà, c'est ainsi, conclut-il. Et je sais que je te fais passer un mauvais moment, mais il n'y
75 avait pas d'autre solution. Naturellement, je te donnerai de l'argent et je ferai le nécessaire pour que tu ne manques de rien. Inutile de faire des histoires. J'espère qu'il n'y en aura pas. Ça ne faciliterait pas ma tâche.

Sa première réaction était de ne pas y croire. Tout cela ne pouvait être vrai. Il n'avait rien dit de tout cela. C'est elle qui avait dû tout imaginer. Peut-être, en refusant d'y croire, en faisant
80 semblant de n'avoir rien entendu, se réveillerait-elle de ce cauchemar, et tout rentrerait dans l'ordre. Elle eut la force de dire :

– Je vais préparer le dîner.

Et cette fois, il ne la retint pas.

En traversant la pièce, elle eut l'impression que ses pieds ne touchaient pas le sol. Elle ne
85 ressentit rien, rien excepté une légère nausée. Tout était devenu automatique. Les marches qui la conduisaient à la cave. L'électricité. Le réfrigérateur. Sa main qui y plongeait pour attraper l'objet le plus proche. Elle le sortit, le regarda. Il était enveloppé. Elle retira le papier.

C'était un gigot d'agneau.

Bien. Il y aurait du gigot pour dîner. Tenant à deux mains le bout de l'os, elle remonta les
90 marches. Et lorsqu'elle traversa la salle de séjour, elle aperçut son mari, de dos, debout devant la fenêtre. Elle s'arrêta.

– Pour l'amour de Dieu, dit-il sans se retourner, ne prépare rien pour moi. Je sors.

Alors, Mary Maloney fit simplement quelques pas vers lui et, sans attendre, elle leva le gros
gigot aussi haut qu'elle put au-dessus du crâne de son mari, puis cogna de toutes ses forces. Elle
95 aurait pu aussi bien l'assommer d'un coup de massue.

Elle recula. Il demeura miraculeusement debout pendant quelques secondes, en titubant un peu. Puis, il s'écroula sur le tapis.



Dans sa chute qui fut violente, il entraîna un guéridon. Le tintamarre aida Mary Maloney à sortir de son état de demi-inconscience, à reprendre contact avec la réalité. Étonnée et
 100 frissonnante, serrant toujours de ses deux mains son ridicule gigot, elle contempla le corps.

— « Ça y est, se dit-elle. Je l'ai tué. »

Son esprit était devenu soudain extraordinairement clair. Épouse de détective, elle savait très bien quelle peine elle risquait. Cela ne l'inquiétait nullement. Cela serait plutôt un soulagement. Mais l'enfant qu'elle attendait ? Que faisait la loi d'une meurtrière enceinte ? Tuait-on les deux, la
 105 mère et l'enfant ? Ou bien attendait-on la naissance ? Comment procédait-on ?

Mary Maloney n'en savait rien. Elle était loin de s'en faire une idée.

Elle alla dans sa cuisine, alluma le four et mit le gigot à rôtir. Puis elle se lava les mains et monta dans sa chambre en courant. Là, elle s'assit devant sa coiffeuse, se donna un coup de peigne, se repoudra et mit un peu de rouge à lèvres. Elle tenta de sourire.

110 Le résultat fut lamentable. Elle fit une nouvelle tentative.

— Bonjour, Sam, dit-elle, joyeusement, à haute voix.

La voix, comme le sourire, lui parut dépourvue de naturel.

— Pourriez-vous me donner quelques pommes de terre ? Et puis une boîte de petits pois ?

Cela allait mieux. Pour le sourire et pour la voix. Elle répéta plusieurs fois son petit texte.
 115 Puis elle descendit, prit son manteau, sortit par la petite porte, traversa le jardin pour se trouver dans la rue.

Il n'était pas tout à fait six heures, et l'épicerie était encore éclairée.

— Bonsoir, Sam, dit-elle joyeusement à l'homme qui se trouvait derrière le comptoir.

— Bonsoir, M^{me} Maloney. Comment allez-vous ?

120 — Pourriez-vous me donner quelques pommes de terre ? Et puis une boîte de petits pois ?

L'homme lui tourna le dos pour descendre du rayon la boîte de petits pois.

— Patrick a décidé de ne pas sortir ce soir, il est trop fatigué, dit-elle. D'habitude, nous sortons le jeudi soir, vous savez bien. Et je m'aperçois que je n'ai pas de légumes à la maison.

— Et de la viande, M^{me} Maloney, vous n'en prenez pas ?

125 — Non, merci, j'en ai. J'ai un beau gigot congelé.

— Ah !

— Au fond, je n'aime pas tellement faire cuire de la viande congelée, Sam. Mais, cette fois-ci, je vais essayer. Qu'en pensez-vous ?

— Personnellement, dit le commerçant, je ne crois pas qu'il y ait une différence. Voulez-vous
 130 de ces pommes de terre de l'Idaho ?

— Oh oui, ça ira très bien.

— Et avec ça ? demanda l'épicier en souriant. Comme dessert ? Qu'allez-vous lui donner comme dessert ?



– Eh bien..., que me conseillez-vous, Sam ?

135 L'épicier passa en revue ses rayons.

– Ce beau gâteau au fromage, par exemple ? Je crois savoir qu'il aime ça.

– Parfait, dit-elle. Il adore le gâteau au fromage.

Puis, après avoir payé, elle dit avec un sourire radieux :

– Merci, Sam. Bonsoir !

140 – Bonsoir, M^{me} Maloney. Et merci !

Dans la rue, elle pressa le pas. Elle se dit qu'elle allait retrouver son mari qui l'attendait à la maison.

Elle se dit encore qu'il fallait bien réussir le dîner parce que le pauvre homme était fatigué. Alors, si, en rentrant, elle allait trouver quelque chose d'insolite, de tragique ou d'épouvantable, elle serait tout naturellement bouleversée, elle deviendrait folle de chagrin et de terreur. Elle
145 rentrait chez elle, simplement, comme n'importe quel autre jour, après avoir fait ses provisions. C'est M^{me} Maloney qui vient d'acheter des légumes et qui rentre à la maison, un jeudi soir. Elle rentre chez elle où l'attend son mari. Elle va préparer un bon repas.

« C'est la seule chose à faire, se dit-elle. Me conduire avec naturel et simplicité. Être naturelle.
150 Comme ça, pas besoin de jouer la comédie. »

C'est donc en fredonnant un petit air joyeux qu'elle entra dans sa cuisine par la petite porte.

– Patrick ! cria-t-elle. J'arrive !

Elle posa son paquet sur la table et passa dans la salle de séjour. Et lorsqu'elle le vit, étendu par terre, les jambes en bataille, un bras replié, ce fut réellement un choc assez violent. Elle sentit
155 rejaillir en elle tout un torrent d'amour perdu, de tendresse ancienne. Elle courut vers le corps, tomba à genoux et se mit à pleurer à chaudes larmes. C'était facile. Pas nécessaire de jouer la comédie.

Au bout de quelques minutes, elle se leva et alla au téléphone. Elle savait par cœur le numéro du poste de police. Et lorsqu'elle entendit une voix au bout du fil, elle dit en pleurant :

160 – Venez vite ! Patrick est mort !

– Qui est à l'appareil ?

– C'est M^{me} Maloney. La femme de Patrick Maloney.

– Vous voulez dire que Patrick est mort ?

– Je le pense, sanglota-t-elle. Il est étendu par terre et je crois qu'il est mort.

165 – On arrive, dit la voix.

Le car arriva en effet très vite et lorsqu'elle ouvrit la grande porte, elle tomba tout droit dans les bras de Jack Noonan, en pleurant avec hystérie. Il l'aida gentiment à s'asseoir sur sa chaise, puis il alla rejoindre son collègue qui venait de s'agenouiller près du corps.



– Est-il mort ? sanglota Mary.

170 – Je le crains. Que s'est-il passé ?

Elle raconta brièvement qu'elle était descendue chez l'épicier et qu'elle avait trouvé Patrick étendu par terre en rentrant. En écoutant son récit coupé de sanglots, Noonan découvrit une paillette de sang gelé sur les cheveux du mort. Il la montra aussitôt à O'Malley, qui se leva et courut au téléphone.

175 Peu après, d'autres hommes envahirent la maison. Un médecin, puis deux détectives. Mary en connaissait un de nom. Le photographe de la police arriva et prit des clichés. Ensuite, ce fut le tour de l'expert chargé de prendre les empreintes digitales. Il y eut de longs chuchotements autour du cadavre et Mary dut répondre à d'innombrables questions. Mais tout le monde la traita avec beaucoup de gentillesse. Il fallut qu'elle racontât de nouveau son histoire, depuis le début.

180 L'arrivée de Patrick alors qu'elle était assise dans son fauteuil en cousant. Il était fatigué, si fatigué qu'il n'avait pas eu envie de dîner dehors. Elle raconta comment elle avait mis le gigot au four – Il y est toujours – et comment elle était descendue chez l'épicier. Et comment, en rentrant, elle avait trouvé son époux gisant sur le tapis.

– Quel épicier ? demanda l'un des détectives.

185 Elle le lui dit, et il parla à voix basse à l'autre détective qui, aussitôt, quitta la maison.

Il revint au bout d'une quinzaine de minutes avec une page de notes. Il y eut d'autres chuchotements, et, à travers ses sanglots, elle put capter des bribes de phrases : comportement absolument normal... très enjouée... voulait lui préparer un bon dîner... petits pois... gâteau au fromage... impossible qu'elle...

190 Un peu plus tard, le photographe et le docteur prirent congé. Deux autres policiers firent leur entrée pour emporter le corps sur un brancard. Puis l'homme aux empreintes digitales se retira à son tour.

Les deux détectives restèrent, ainsi que les deux agents. Ils étaient tous remarquablement gentils, et Jack Noonan voulut savoir si Mary n'avait pas envie de quitter la maison, d'aller,

195 par exemple, chez sa sœur ou, peut-être, chez sa femme à lui qui prendrait soin d'elle et qui l'accueillerait volontiers pour la nuit.

– Non, dit-elle.

Elle lui expliqua qu'elle ne se sentait pas la force de bouger. Qu'elle aimerait mieux rester où elle était pour l'instant. Qu'elle ne se sentait pas bien. Pas bien du tout.

200 Jack Noonan lui demanda alors si elle ne voulait pas se mettre au lit.

– Non, répondit-elle encore.

Elle préférerait rester dans son fauteuil. Un peu plus tard peut-être, quand elle se sentirait mieux, elle prendrait une décision.



Ainsi ils l'abandonnèrent dans son fauteuil pour aller fouiller la maison. Mais, de temps à
 205 autre, l'un des détectives revenait pour lui poser une question. Jack Noonan revint à son tour et
 lui parla doucement. Son mari, lui dit-il, avait été tué d'un coup violent sur le crâne, administré
 à l'aide d'un instrument lourd et contondant, probablement en métal. Ils étaient actuellement à
 la recherche de cet objet. L'assassin avait pu l'emporter avec lui, mais il avait pu aussi bien s'en
 débarrasser sur les lieux.

210 – C'est une vieille histoire, dit-il. Trouvez l'arme et vous tenez le bonhomme !

Plus tard, l'un des détectives remonta de la cave et vint s'asseoir près d'elle. Il lui demanda si,
 à sa connaissance, il existait dans la maison un objet ayant pu servir d'arme. Et si cela ne l'ennuyait
 pas d'aller voir s'il ne manquait rien, une grosse clef anglaise, par exemple. Ou un vase de métal.

Elle lui dit qu'elle n'avait jamais eu de vase de métal.

215 – Et une clef anglaise ?

Elle ne pensait pas en avoir. À moins qu'il n'y en eût une au garage.

Les recherches reprirent. Elle savait que d'autres policiers se trouvaient au jardin, tout autour
 de la maison. Elle entendait le gravier grincer sous leurs pas et, de temps à autre, elle entrevoyait
 la lueur de leurs torches par une fente du rideau. Il était tard. Près de neuf heures. Après tant de
 220 vaines recherches, les quatre policiers parurent un peu exaspérés.

– Jack, dit-elle lorsqu'elle vit entrer le sergent Noonan. Auriez-vous la gentillesse de me
 donner à boire ?

– Mais certainement ! C'est du whisky que vous voudriez ?

– Oui, s'il vous plaît. Mais très peu, rien qu'un doigt ! Je me sentirai peut-être mieux après.

225 Il lui tendit le verre.

– Pourquoi n'en prenez-vous pas vous-même ? dit-elle. Vous devez être terriblement fatigué.

– C'est que, fit-il, ce ne serait pas strictement régulier. Mais j'en prendrais bien une goutte,
 pour rester en forme.

Un autre homme entra. Après quelques encouragements, ils étaient tous là, debout, tenant
 230 gauchement leur verre à la main. Intimidés par la présence de la veuve, ils s'efforçaient de
 prononcer des mots réconfortants. Puis le sergent Noonan alla faire un tour à la cuisine. Il revint
 aussitôt et dit :

– Vous savez, M^{me} Maloney, votre four est toujours allumé et la viande est dedans !

– Oh ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, c'est vrai !

235 – Voulez-vous que j'aille l'éteindre ?

– Vous seriez très gentil, Jack. Merci mille fois.

Lorsque le sergent Noonan revint pour la seconde fois, elle leva sur lui ses grands yeux
 sombres et mouillés.



- Jack Noonan, dit-elle.
- 240 – Oui ?
- Voulez-vous me rendre un petit service, vous et vos collègues ?
- Certainement, M^{me} Maloney.
- Eh bien, dit-elle, vous êtes tous des amis de mon pauvre Patrick et vous êtes ici pour m'aider à trouver son assassin. Vous devez avoir faim, après tant d'heures supplémentaires, et je
- 245 sais que mon pauvre Patrick ne me pardonnerait jamais de vous recevoir ici sans rien vous offrir. Pourquoi ne mangeriez-vous pas le gigot qui est au four ? Il doit être cuit à point.
- Impossible d'accepter... bredouilla Jack Noonan.
- S'il vous plaît, supplia-t-elle, faites-le pour moi. Moi-même, pas question que je touche à quoi que ce soit. Tout me fait trop penser à lui. Mais vous, c'est différent. Vous m'aurez rendu un
- 250 immense service. Et ensuite, vous pourrez vous remettre au travail.
- Les quatre policiers eurent un long moment d'hésitation ; mais, comme ils mouraient tous de faim, ils finirent par se laisser convaincre. Ils se rendirent à la cuisine pour attaquer le gigot. La jeune femme demeura à sa place, ce qui lui permit de les écouter par la porte entrouverte. Elle put ainsi les entendre parler, la bouche pleine, de leurs grosses voix pâteuses.
- 255 – Un autre morceau, Charlie ?
- Non. Vaut mieux ne pas tout manger.
- Elle veut qu'on mange tout. C'est ce qu'elle a dit. Ça lui rend service.
- Bon, si ça lui rend service, passe-moi encore un petit bout.
- Qu'est-ce qu'il a bien pu avoir comme gourdin, le type qui a bousillé le pauvre Patrick ? dit
- 260 l'un d'eux. Le toubib dit qu'il a une partie du crâne en miettes, comme broyée à coups de marteau.
- On finira bien par trouver.
- C'est ce que je pense aussi.
- Qui que ce soit, il n'a pas pu aller loin avec son truc. Un truc comme ça, on ne le trimbale jamais plus longtemps qu'il ne le faut.
- 265 L'un d'eux éructa.
- À mon avis, la chose doit se trouver ici, sur les lieux mêmes.
- Probablement. Nous devons l'avoir sous le nez. Tu ne crois pas, Jack ?
- Dans la pièce voisine, Mary Maloney se mit à ricaner.

DAHL, Roald, «Coup de gigot», *Coup de gigot et autres histoires à faire peur*, coll. Folio Junior, n°1 181
Éditions Gallimard Jeunesse, Paris, 2002, p. 9 à 26.

A Phrase non verbale

- 1.1** Relevez trois phrases non verbales dans ce paragraphe tiré de la nouvelle que vous venez de lire. Puis indiquez la nature du groupe qui compose chacune de ces trois phrases. Faites votre choix parmi la sélection suivante :

GN • GAdj • GPrép • GAdv

« En traversant la pièce, elle eut l'impression que ses pieds ne touchaient pas le sol. Elle ne ressentit rien, rien excepté une légère nausée. Tout était devenu automatique. Les marches qui la conduisaient à la cave. L'électricité. Le réfrigérateur. Sa main qui y plongeait pour attraper l'objet le plus proche. Elle le sortit, le regarda. Il était enveloppé. Elle retira le papier.

C'était un gigot d'agneau.

Bien. Il y aurait du gigot pour dîner. Tenant à deux mains le bout de l'os, elle remonta les marches. Et lorsqu'elle traversa la salle de séjour, elle aperçut son mari, de dos, debout devant la fenêtre. Elle s'arrêta. »

- a) Première phrase non verbale :

Nature du groupe : _____

_____/2

- b) Deuxième phrase non verbale :

Nature du groupe : _____

_____/2

- c) Troisième phrase non verbale :

Nature du groupe : _____

_____/2

- 1.2** Quel aspect de l'évolution psychologique du personnage l'auteur tente-t-il de mettre en lumière en utilisant des phrases non verbales ?

_____ /1

B Participe présent

- 1.3** Transformez les phrases suivantes en remplaçant les subordonnées relatives par un participe présent.

a) « Les deux lampes éclairaient deux fauteuils qui se faisaient face (...). »

b) « Elle se dit qu'elle allait retrouver son mari qui l'attendait à la maison. »

c) « C'est M^{me} Maloney qui vient d'acheter des légumes et qui rentre à la maison, un jeudi soir. »

_____ /3

C Réduction à un groupe adjectival (GAdj)

- 1.4** En utilisant la réduction à un groupe adjectival, fusionnez les deux phrases en une seule.

Exemple : Le salon était chaud et propre. Le salon avait les rideaux tirés.
Chaud et propre, le salon avait les rideaux tirés.

a) Mary commença à s'inquiéter. Elle écouta ce qu'il avait à dire.

b) Jack Maloney était silencieux. Il sirotait son whisky.

c) Les quatre policiers mouraient de faim. Ils dévorèrent le gigot d'agneau.

_____ /3

D Coordination

1.5 Dans ce paragraphe tiré de la nouvelle « Coup de gigot », relevez deux phrases coordonnées.

« Mary Maloney attendait le retour de son mari.

Elle regardait souvent la pendule, mais elle le faisait sans anxiété. Uniquement pour le plaisir de voir approcher la minute de son arrivée. Son visage souriait. Chacun de ses gestes paraissait plein de sérénité. Penchée sur son ouvrage, elle était d'un calme étonnant. Son teint – car c'était le sixième mois de sa grossesse – était devenu merveilleusement transparent, les lèvres étaient douces, et les yeux au regard placide semblaient plus grands et plus sombres que jamais. »

- _____

- _____

_____/2

E Subordonnée complétive

1.6 Soulignez la subordonnée complétive dans les phrases suivantes, puis indiquez sa fonction.

a) « Elle savait qu'il n'aimait pas beaucoup parler (...) »

Fonction : _____

b) Mary remarqua que son whisky était couleur d'ambre foncé.

Fonction : _____

c) « En traversant la pièce, elle eut l'impression que ses pieds ne touchaient pas le sol. »

Fonction : _____

d) « Il était fatigué, si fatigué qu'il n'avait pas eu envie de dîner dehors. »

Fonction : _____

e) « Personnellement, dit le commerçant, je ne crois pas qu'il y ait une différence. »

Fonction : _____

_____ /5

TOTAL DE LA PARTIE 1 : _____ /20

PARTIE 2 – Le développement de la compétence



1 h 30 min

BUT

X

Dans cette deuxième partie de l'activité notée, vous aurez à démontrer votre compréhension du texte « Coup de gigot » de Roald Dahl, en répondant à des questions.



Compréhension

2.1 Quel type de séquence l'auteur a-t-il utilisé dans les quatre premiers paragraphes de sa nouvelle ? Expliquez votre réponse à l'aide du texte.

_____ /4

2.2 Quel est le statut du narrateur ? Quel indice vous a permis de le savoir ?

_____ /4

2.3 Quel est le point de vue narratif ? Quel indice vous a permis de le savoir ?

_____ /4

2.4 Cochez le synonyme ou la définition des mots soulignés.

Regard placide

- ☐ Sévère
- ☐ Dur
- ☐ Paisible
- ☐ Triste
- ☐ Inquiet

Quelque chose d'insolite

- ☐ Anormal
- ☐ Ordinaire
- ☐ Dangereux
- ☐ Horrible
- ☐ Familier

Guéridon

- ☐ Armoire
- ☐ Commode
- ☐ Petite table à pied central
- ☐ Chaise
- ☐ Fauteuil

Instrument contondant

- ☐ Coupant
- ☐ Qui a des dents
- ☐ Qui blesse sans couper ni percer
- ☐ Qui a un seul côté aiguisé
- ☐ Qui est petit

Toubib

- ☐ Policier
- ☐ Enquêteur
- ☐ Médecin
- ☐ Infirmier
- ☐ Ambulancier

Vaines recherches

- ☐ Longues
- ☐ Efficaces
- ☐ Ennuyeuses
- ☐ Habituelles
- ☐ Sans résultat

Gourdin

- ☐ Massue
- ☐ Gros bâton lourd
- ☐ Arme puissante
- ☐ Couteau très aiguisé
- ☐ Marteau

_____ /7

2.5 Comment peut-on décrire la vie que mène Mary avec son mari, Patrick Maloney ?

- ☐ Originale et aventureuse
- ☐ Routinière et tranquille
- ☐ Douloureuse et passionnée

_____ /1

2.6 Remplacez chacune des phrases suivantes à l'endroit approprié dans le tableau suivant, de manière à reconstituer le schéma narratif de la nouvelle « Coup de gigot ».

- 1) De retour au salon, Mary assomme son mari, qui s'effondre sur le tapis.
- 2) Mary explique à Sam, l'épicier, qu'elle souhaite acheter des légumes pour préparer le repas de Patrick, qui est trop fatigué pour sortir.
- 3) Mary monte à sa chambre, se refait une beauté et tente de retrouver son naturel.
- 4) Mary revient à la maison et trouve son mari étendu sur le tapis.
- 5) Mary croit avoir tué son mari et s'interroge sur les conséquences.
- 6) Mary se rend à la cave et prend un gigot d'agneau dans le réfrigérateur.
- 7) Mary se rend chez l'épicier.
- 8) Jack Noonan et d'autres policiers se rendent au domicile des Maloney.
- 9) Le couple prend un verre, en silence.
- 10) Les policiers acceptent de manger le gigot et, pendant qu'ils mangent, ils se demandent où se cache l'arme du crime.

- 11) Les policiers cherchent l'arme du crime dans la maison.
- 12) Mary appelle la police pour annoncer qu'elle vient de trouver Patrick, probablement mort.
- 13) Mary demande aux policiers de lui rendre un service : manger le gigot d'agneau.
- 14) Mary est sous le choc, mais décide de préparer le souper.
- 15) Mary attendait le retour de son mari.
- 16) Mary raconte son histoire aux policiers, tandis qu'un policier va questionner l'épicier pour vérifier sa déclaration.
- 17) Mary ricane en entendant la conversation des policiers.
- 18) Patrick lui révèle quelque chose.
- 19) Patrick arrive à la maison, comme à l'habitude, vers 17 heures.
- 20) Mary va dans la cuisine mettre le gigot au four.

ÉLÉMENTS DU SCHÉMA NARRATIF	NUMÉROS DES PHRASES
Situation initiale	_____
Élément déclencheur	_____
Déroulement (péripéties)	_____
Dénouement	_____
Situation finale	_____

_____ /10

B Interprétation

2.7 Relevez trois indices dans la nouvelle « Coup de gigot » qui montrent que Patrick n'agit pas comme d'habitude.

- _____
- _____
- _____

_____ /3

2.8 La nouvelle ne dévoile pas au lecteur ce que Patrick a annoncé à sa femme. Selon vous, qu'est-ce que Patrick lui a dit ? Notez un extrait du texte qui vous a mis sur cette piste.

Annonce du mari : _____

Extrait : _____

_____ /4

2.9 Pourquoi la visite de Mary chez l'épicier était-elle essentielle ?

_____ /2

2.10 Une des premières démarches que les policiers font dans le cadre de leur enquête est de se rendre chez l'épicier.

a) Que veulent-ils y vérifier ?

b) Qu'y apprendront-ils ?

_____ /4

2.11 Décrivez l'état psychologique de Mary dans les moments suivants :

Lorsqu'elle attend son mari.	
Lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle a tué son mari.	
Lorsqu'elle va chez l'épicier.	
Lorsqu'elle parle aux policiers à leur arrivée.	
Lorsqu'elle entend la conversation des policiers pendant qu'ils mangent le gigot.	

_____ /5

2.12 Il suffit parfois de quelques heures seulement pour transformer entièrement une vie. Relevez, dans la nouvelle, des indications de temps ou des indices liés à chaque énoncé du tableau, afin d'établir la séquence temporelle des événements qui bouleversent la vie de Mary Maloney.

Patrick arrive chez lui vers...	
Il est assassiné vers...	
On le sait parce que...	

Mary est de retour vers...	_____ _____
Les recherches des policiers durent environ...	_____ _____
On le sait parce que...	_____ _____
Les événements racontés dans cette nouvelle s'étendent sur une période de...	_____ _____

_____ /7

2.13 Quel type de crime a commis Mary : homicide volontaire ou homicide involontaire ? (Cherchez la définition de ces termes dans un dictionnaire si vous ne la connaissez pas. Ensuite, relevez des éléments du texte qui appuient votre réponse.)

☐ Homicide volontaire

☐ Homicide involontaire

Éléments du texte qui justifient votre réponse :

_____ /3

2.14 Les policiers n'ont pas retrouvé l'arme du crime.

a) Quel indice les policiers semblent-ils avoir négligé ? D'où provenait-il ?

b) En quoi cet indice aurait-il pu les mettre sur la piste de l'assassin ?

c) Si les policiers avaient compris l'importance de cet indice, le cours de leur enquête aurait-il été modifié ? De quelle façon ?

_____ /6

2.15 « Elle courut vers le corps, tomba à genoux et se mit à pleurer à chaudes larmes. C'était facile. Pas nécessaire de jouer la comédie. » Pourquoi l'auteur précise-t-il que Mary n'avait pas à jouer la comédie ?

_____ /2

2.16 Pourquoi la chute de cette nouvelle est-elle intéressante ?

_____ /4



Réaction

2.17 Peut-on dire que Mary a commis le crime parfait ? Appuyez votre réponse sur deux éléments du texte.

_____ /5

2.18 Que pensez-vous de Mary ? Appuyez-vous sur deux caractéristiques données dans le texte pour élaborer votre réponse.

_____ /5

TOTAL DE LA PARTIE 2: _____ /80



Questions de l'élève



Remarques du correcteur ou de la correctrice
